

Communiqué du groupe « communistes et citoyens » d'Evreux

Inauguration de la rue Aimé-Césaire

Christiane Taubira, comme un malaise...

Il y a quelques mois maintenant, le Conseil Municipal d'Evreux a décidé de donner le nom d'Aimé Césaire à une nouvelle rue du quartier de la Madeleine. Une proposition unanime de la majorité municipale, quelques semaines après sa mort, dans laquelle les élus communistes se retrouvaient pleinement.

Pour honorer la mémoire de cette figure marquante des Droits de l'Homme et de l'anticolonialisme, l'idée du maire d'inviter Christiane Taubira pour inaugurer la nouvelle rue semblait tout à fait judicieuse. Qui plus est le jour de la fête de la Fraternité, représentant dans notre ville un moment de partage et d'échange multiculturel.

Il est incontestable que Christiane Taubira, c'est un talent, un vrai, capable, à la sortie d'une matinée dédiée aux enfants au parlement, comme elle l'a indiqué, d'enchaîner avec un vibrant hommage au grand poète martiniquais disparu l'an passé. Et ceci sans discours préparé, avec conviction et détermination.

Chacun a pu apprécier la passion dans les propos de la députée de Guyane, pour rappeler avec finesse les engagements de l'écrivain, les grands défis de l'Homme de conviction pour améliorer la condition humaine, tous ces grands principes dans lesquels les communistes que nous sommes nous retrouvons pleinement ; mais aussi pour redire les principaux engagements de celui qui a décidé de s'engager également dans la vie politique, à la fois comme maire et comme député de la République Française.

Mais c'est là que le bât a blessé : pourquoi Christiane Taubira a-t-elle ainsi voulu pointer avec tant d'insistance, et dans ces termes, ce qui semblait apparaître comme la plus importante décision politique du Grand Homme, à savoir sa rupture avec le Parti Communiste Français ?

Pourquoi revenir ainsi sur cette période très trouble de l'Histoire européenne, où des erreurs ont été commises, sans doute, en stigmatisant aussi ostensiblement certains choix par quelques phrases à l'emporte pièces ? Aimé Césaire a fait le choix de rompre avec le PCF d'alors, c'est vrai, mais cela ne l'a jamais empêché de demeurer jusqu'à sa mort un compagnon de route des communistes, et en premier lieu des communistes martiniquais avec lesquels il partageait tant de convictions.

Cette inauguration devait être un moment d'inspiration et d'union sur des valeurs fortes de justice et de solidarité, de luttes contre les discriminations et la tyrannie des puissants en direction des opprimés – tout le combat des communistes. De fait, l'amalgame fait entre les idéologies justement combattues par Aimé Césaire, et son rejet d'un parti alors stalinien, a eu pour effet de discréditer notre engagement quotidien auprès de la population de notre ville.

Voilà bien longtemps que les communistes français ont fait leur autocritique, et dénoncé les dérives de ce régime. Aussi, les élus communistes que nous sommes (et pas seulement nous), n'ont finalement pas bien vécu cette manifestation qui nous a laissé un goût amer alors que cela aurait dû être un moment important de la vie locale.

Et à travers cette confusion, nous considérons que c'est toute la majorité municipale, dans sa diversité, qui sort blessée. Alors que le but recherché, nous semble-t-il, était plutôt d'unir et de rassembler...

Pour notre part, nous préférons garder d'Aimé Césaire l'image d'un Homme remarquable, fier de ses convictions, des combats qu'il a menés jusqu'au bout pour que l'Homme, quel qu'il soit, quelles que soient ses origines, compte pour un et soit remplacé au cœur de nos projets de société.